

Nouvelles sahraouies

N° 163 | décembre 2016
paraît 4 fois par an – ISSN 1016-7730



S O M M A I R E

Brèves	2
Editorial: Mohamed VI court après l'Union Africaine	3
El Ghalia Dlimi reçoit le prix «Pimental Fonseca»	5
Cop22	6
Aziza Brahim, chanteuse sahraouie	8
Festival du cinéma Fisahra dans les camps de réfugiés	11
La culture, arme de résistance	13
Exposition photos à Genève	14
Le Maroc généreux envers H. Clinton	15

CULTURE SAHRAOUIE CULTURE DE RÉSISTANCE

COMITÉ SUISSE DE SOUTIEN AU PEUPLE SAHRAOUI
VAUROUX 2 – 2022 BEVAIX

E-MAIL: CONTACT@SAHRAOUI.CH – C.C.P. 12-6818-7
Comité de soutien au peuple sahraoui – 1211 Genève 8

BRÈVES

Manifestations au Maroc pour dénoncer la mort atroce d'un jeune vendeur de poisson

Depuis le 28 octobre dernier, les manifestations se poursuivent au Nord du Maroc (Al-Hoceima) pour dénoncer la mort atroce d'un jeune vendeur de poisson mort dans une benne à ordures alors qu'il voulait récupérer son poisson jeté par la maréchaussée. Les manifestants réclament aussi « plus de dignité pour le peuple » et s'inquiètent de la situation sociale et politique de la région.



sahraouies se sont trouvées sans abris après la tempête et les pluies torrentielles qui sont tombées. Leurs tentes et leurs maisons de briques de terre séchée ont été complètement détruites. Un appel d'aide d'urgence a été lancé. Jamais on n'avait vu si souvent autant de pluies dans cette région qui avait déjà subi des inondations catastrophiques en octobre 2015.

41^e Conférence du soutien au peuple sahraoui

La 41^e Conférence européenne du soutien au peuple sahraoui (EUCOCO) s'est réunie les 18 et 19 novembre à Vilanova près de Barcelone. Elle a appelé le prochain Secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres « à conduire la décolonisation du Sahara Occidental sans délais pour que le peuple sahraoui puisse exercer librement son droit à l'autodétermination ». La Conférence a dénoncé la passivité du Conseil de sécuri-

té devant l'impunité dont jouit le roi du Maroc qui mène des actions contraires aux recommandations onusiennes. Enfin, les participants de nombreux pays ont réitéré leur soutien au peuple sahraoui des camps de réfugiés, du Sahara Occidental libéré et occupé et de la diaspora. En 2017, la conférence se tiendra à Paris. (D'après SPS)

Pluies torrentielles dans les camps de réfugiés

Fin août, plus de 400 familles

Formation Femmes Sahraouies, Neuchâtel

Le voyage de Clothilde Roulet prévu cet automne a dû être reporté à avril prochain pour des raisons de santé. Toutefois, grâce à un soutien généreux de nos donateurs et donatrices, le financement du projet est assuré.

MOHAMED VI COURT APRÈS L'UNION AFRICAINE...

L'actualité est toujours
dense concernant le Sahara
Occidental et pourtant le
silence des médias pour-
rait nous faire croire le
contraire.

La COP 22, couverture du roi Mohamed VI pour séduire l'Afrique

La presse a rappelé que la nouvelle conférence internationale sur le climat, qui s'est tenue à Marrakech du 7 au 17 novembre, n'avait pas vraiment fait avancer

les décisions de l'an dernier à Paris. Les chefs d'Etat se sont fait plus rares que prévu et le roi Mohamed VI lui-même n'était pas au Maroc pour le début de la COP22 et il est reparti avant la fin. Il en a profité pourtant pour organiser un mini « sommet africain » à Marrakech. Sa priorité actuelle est de convaincre la majorité des Etats de l'Union Africaine (UA) – en signant avec eux des traités économiques et financiers – pour qu'elle réponde favorablement à sa récente demande de réintégrer l'UA après avoir quitté l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1985 lorsque la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD)

y avait été admise. Le mot d'ordre de la COP22 pour le Maroc était : « Notre avenir se joue en Afrique. C'est vital pour nous de s'inscrire dans cette profondeur africaine ». On voit là une forme marocaine de « blanchiment vert » pour couvrir la pression faite sur l'Afrique afin de retrouver sa place à l'UA.

La RASD, membre actif de l'Union Africaine depuis 31 ans

Au cours des mois prochains, nous connaîtrons le résultat des voyages incessants du roi du Maroc qui sillonne l'Afrique, accompagné de politiciens, d'économistes et d'hommes d'affaire. Selon les pays, le prix du soutien





demandé est plus ou moins fort et les traités plus ou moins importants. On se demande quel rôle jouent les engrais phosphatés, tirés des mines de phosphate se trouvant au Maroc et au Sahara Occidental dont le roi voudrait empoisonner l’Afrique ? Au cours des futures rencontres de l’UA (sans doute en janvier 2017), deux perspectives devraient s’affronter entre les pays qui ne veulent pas en leur sein d’un pays colonialiste comme le Maroc qui, en toute illégalité internationale, considère le Sahara Occidental comme son territoire, et ceux qui seraient d’accord d’accueillir leur « protecteur ». In fine, Mohamed VI voudrait exclure la RASD de l’UA. Or, l’Etat sahraoui en est un des cofondateur et ses statuts n’envisagent la suspension ou l’exclusion de ses membres que si les gouvernements ont accédé « au pouvoir par des moyens anticonstitutionnels », et qui, ainsi, « ne sont pas admis à participer aux activités de l’Union », selon l’article 30 de l’Acte constitutif de l’UA. Une clause qui ne concerne par la RASD. Pour en revenir à la Conférence de Marrakech, rappelons que

la vice-présidente du Parlement pan-africain, la parlementaire sahraouie Suelda Beiruck, s’est vue expulsée du Maroc après avoir été enregistrée à la COP22. L’énergie verte (solaire et éolienne) dont le Maroc dispose aujourd’hui est surtout implantée au Sahara Occidental et consolide l’occupation marocaine du territoire (voir pages 6-7 des extraits du communiqué de l’ONG Terre des Hommes de Bâle, envoyé à la presse suisse et internationale par notre comité).

Plusieurs grandes surfaces suisses renoncent aux produits du Sahara Occidental

Du point de vue suisse, il est indispensable que les grandes surfaces de notre pays renoncent à vendre les tomates et les melons de Dakhla (Sahara Occidental) injustement estampillés « Maroc », dont la culture assèche la nappe phréatique non renouvelable pour l’enrichissement du souverain chérifien. Or, à la COP22, le ministre marocain de l’agriculture a essayé de vendre son triple A « Adaptation de l’Agriculture Africaine » en continuant de piller

les ressources sahraouies. Sans respect pour l’environnement. La bonne nouvelle provient de la COOP qui a décidé de ne plus exporter de tomates et de melons du Sahara Occidental en Suisse dès 2017. Quant à la Migros, elle continuera d’exporter des melons de Dakhla en les étiquetant « Sahara Occidental ». prétextant que ses clients sont capables de faire la distinction et pourront choisir en connaissance de cause. Comme si ses client-e-s connaissent les conditions d’exploitation et l’illégalité de la production par le Maroc dans un territoire non-autonome, consolidant ainsi cette occupation en achetant ces produits dont les Sahraouis, propriétaires de la terre, ne retirent rien.

Notre comité se joint à l’ONG Terre des Hommes Bâle qui lance une campagne de lettres aux magasins Migros, Denner et Volg pour qu’ils renoncent eux aussi à exporter des tomates et des melons cultivés au Sahara Occidental. L’envoi de nos lettres devrait les pousser à prendre une décision écologique et éthique.

Vous trouverez des modèles de lettres agrafées au centre de notre bulletin.

EL GHALIA DJIMI A RECU À NAPLES LE PRIX « PIMENTEL FONSECA »



A plusieurs reprises, nous avons parlé dans ce bulletin de cette défenseuse des Droits de l'Homme hors du commun : disparue pendant plusieurs années dans les bagnes marocains, ayant toujours des séquelles des mauvais traitements subis, elle n'a jamais baissé les bras et est une des Sahraouies les plus respectées des territoires occupés. Elle a été interdite de sortie des territoires occupés pour se rendre au Conseil des Droits de l'Homme à Genève.

Le prix « Pimentel Fonseca, dédié à la mémoire de Eleonora Pimentel Fonseca » journaliste napolitaine et l'une des leaders de la révolution contre la monarchie Bourbon en 1799, lui a été remis à Naples « en reconnaissance de sa résistance pacifique pour l'autodétermination du peuple sahraoui et son rôle pour lever le voile sur les souffrances des femmes sahraouies dans les territoires occupés du Sahara Occidental ». Toutes nos félicitations à El Ghalia Djimi dont le combat pacifique est exemplaire.

COP22 MARRAKECH

L'énergie verte renforce le pillage marocain des ressources du Sahara Occidental

Une part croissante des programmes d'énergies renouvelables dont se vante le Maroc – est implantée au Sahara Occidental, territoire qu'il occupe illégalement.

Lors des négociations climatiques de la COP22 à Marrakech, du 7 au 18 novembre 2016, le gouvernement marocain et quelques compagnies d'énergies renouvelables n'ont

pas ménager leurs efforts de marketing pour le développement d'énergies vertes. 22 éoliennes nouvellement construites par la société allemande Siemens fournissent 95% de l'énergie nécessaire à l'extraction très controversée des ressources non renouvelables du Sahara Occidental. La production d'énergie verte rend le pillage du territoire sahraoui encore plus lucratif.

L'énergie verte marocaine provient du Sahara Occidental

En 2020, plus du quart de toute la production d'énergie verte

du Maroc proviendra du territoire occupé illégalement. Voir les détails dans le nouveau rapport WSRW : (ndlr. que vous pouvez trouver sous «Electrifier le pillage - Ce que le Maroc et Siemens cachent à la COP22 à Marrakech» <http://wsrw.org/a111x3617>). Siemens et la compagnie italienne Enel sont les plus impliquées. Elles remportent les appels d'offres marocains au Sahara Occidental en s'associant à la compagnie énergétique détenue par le roi du Maroc.

« Quand le palais royal marocain – qui domine le marché de l'énergie – conclut de gros





contrats énergétiques au Sahara Occidental, cela nuit gravement au processus de paix des Nations Unies pour ce territoire », déclare Erik Hagen, de Western Sahara Resource Watch (Observatoire des ressources du Sahara Occidental). « En exportant l'énergie au Maroc, l'Etat et la famille royale renforcent leurs liens avec le territoire. Comment le roi serait-il intéressé par un processus d'autodétermination et de décolonisation au Sahara Occidental, alors qu'il tire lui-même bénéfice de l'occupation militaire illégale sur place ? », ajoute Erik Hagen.

Propriétaire légitime du territoire, le peuple sahraoui n'a jamais approuvé les projets marocains. La moitié de la population d'origine a fui le pays

lors de l'invasion marocaine en 1975. Les principaux opposants à la marginalisation socio-économique des Sahraouis purgent des peines d'emprisonnement à perpétuité dans les prisons marocaines.

Ce rapport détaille comment le Maroc projette de construire des centrales à énergie renouvelable au Sahara Occidental pour plus de 1000 MW (mégawatts). A ce jour, la production contestée d'énergie solaire et éolienne au Sahara Occidental représente au plus 7% de la production énergétique totale du Maroc à partir de ces sources. D'ici 2020, la part devrait s'accroître à 26,4%. Western Sahara Resource Watch demande aux entreprises impliquées de stopper leurs pro-

jets d'infrastructures au Sahara Occidental, développés avec le gouvernement marocain, afin de ne pas faire obstacle au processus de paix de l'ONU.

Pour rappel, la COP22 a commencé le jour où le Maroc a célébré comme chaque année l'occupation militaire du Sahara Occidental, alors que plusieurs centaines de Sahraouis sont toujours portés disparus depuis l'invasion et que des centaines de milliers de réfugiés attendent une solution au conflit depuis plus de 40 ans.

(D'après le communiqué de presse de Terre des Hommes Bâle qui, à notre connaissance n'a pas été repris par les médias suisses).

AZIZA BRAHIM

Voix de la résistance du peuple sahraoui

Ce vendredi 25 novembre, la chanteuse sahraouie Aziza Brahim et ses musiciens Pep Mendoza (guitare), Guillem Aguilar (basse), Aleix Tobias (batterie) ont donné un concert exceptionnel à Genève, dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM).

Organisé par le Comité suisse de soutien au peuple sahraoui en collaboration avec l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR), l'événement faisait partie du cycle de manifestations organisées cette année par le Comité pour célébrer les 40 ans de lutte pour l'indépendance du peuple sahraoui et les 40 ans de solidarité suisse.

Née en 1976 dans les camps de réfugiés d'Algérie près de Tindouf, après que sa mère ait fui l'invasion marocaine du Sahara occidental, Aziza Brahim connaît dès son plus jeune âge les privations de l'exil et

les difficultés liées au statut de réfugié. Dans les années 90, à 11 ans elle se rend à Cuba pour continuer ses études secondaires, mais se retrouve dans l'impossibilité de poursuivre des études universitaires en musique.

S'ensuit un retour dans les campements et l'exil en Espagne en 2000, où la chanteuse débute progressivement sa carrière musicale internationale et fonde le groupe de musique Gulili Man-koo. À ce jour, Aziza Brahim a enregistré 4 albums: Mi Canto (2008), Mabruk (2012), Sou-tak (2014), Abbar el Hamada (2016) et participé à plusieurs





festivals et concerts, dont celui de Queen Elizabeth Hall à Londres (2009) et de la Spirale de Fribourg (2016). Entre 2014 et 2016, Radio France International lui dédie quelques émissions et un entretien portant sur la sortie de ses derniers albums. Sa musique est inspirée de la culture traditionnelle et subit également des influences modernes, cubaines, latines, européennes et internationales, le mélange de tout ce que la chanteuse a vécu sur les chemins de l'exil. Pour cette raison, son style est très éclectique et s'adresse à tous les âges et cultures. À la fois percussionniste jouant du tabal instrument traditionnel de la culture sahraouie et de la guitare rythmique, et chanteuse, Aziza Brahim interprète ses chansons en hassanya, la langue sahraouie. Sa voix est suave et d'une clarté exceptionnelle, ce qui lui vaut le surnom de chanteuse du « blues du désert ». Son talent a été consacré par le premier prix d'un concours national de chansons dans le cadre d'un festival culturel de la République arabe sahraouie démocratique. Aziza

Brahim est la petite fille de Ljadra Mint Mabrouk, très connue des Sahraouis poétesse engagée qui a su exalter le sentiment patriotique de la cause sahraouie. Son deuxième album (Mabruk) lui est dédié.

Ce vendredi à Genève la chanteuse sahraouie et ses musiciens ont joué à guichets fermés devant un public très divers. Aziza Brahim a impressionné par ses chansons très poétiques, qui décrivent la situation difficile des Sahraouis : la vie dans les campements, le rôle d'avant-garde des femmes, l'occupation et le mur qui divise, la prison, Gdeim Izik et l'intifada, le retour impossible, la nostalgie du pays jamais vu, hamada

et l'exil. Voix de la résistance sahraouie, la chanteuse a impressionné par son message qui ne se limite pas à la souffrance de son peuple, mais se mue en défenseur de toute une humanité en détresse.

Dans sa chanson Cordillera negra la chanteuse dénonce la route migratoire de l'Afrique sous-saharienne vers l'Europe et dans son titre Lagi le statut de réfugié.

Sa prestation magnifique s'est conclue sous une salve d'applaudissements d'un public genevois enchanté qui attend impatiemment de retrouver Aziza Brahim lors d'un prochain concert.

Adina Ciolac et Keltoum Irbah

Gdeim Izik

J'ai vu l'horreur et les tortures
que dénoncent les voix.
J'ai vu les jeunes victimes
dans tes prisons de mort.
La preuve dans
les événements de Gdeim Izik.

L'oppression parut dans les médias
contre ce peuple qui te défie,
lorsqu'il réclame sa terre et ses richesses
et érige pacifiquement Gdeim Izik.

Encerclé à l'aube
par les troupes violentes
qui protègent ce monarque
dans sa tentative d'intimider
les masses de Gdeim Izik.

Combien de prisonniers sont dans tes prisons
et combien de disparus et de séquestrés
dans tes mains
dans les villes occupées.
La souveraineté du peuple est inévitable.

ENTRETIEN AVEC AZIZA BRAHIM



Après son concert, nous avons posé quelques questions à Aziza Brahim.

À quel âge avez-vous eu une passion pour la musique et le chant ?

Je ne me rappelle pas quel âge j'avais exactement quand j'ai commencé à chanter, mais je sais que j'étais une jeune enfant. Dans ma famille tous les vendredis, nous nous réunissions pour chanter Medeh (chants spirituels et religieux). À cinq ou six ans, je chantais des paroles lyriques de ma grand-mère, Ljadra Mint Mabruk, dans le cadre de jeux pour enfants. Depuis, elle m'a toujours encouragée à continuer à chanter.

Où avez-vous étudié la musique ?

Je n'ai jamais étudié la musique dans une école ou une académie. J'ai appris de façon autodidacte.

Quelles sont vos inspirations pour composer et écrire vos chansons ?

Beaucoup de thèmes m'inspirent pour écrire mes chansons, mais fondamentalement la lutte de mon peuple, la situation de mon pays après 41 ans d'occupation illégale, l'exil et la diaspora constituent les motifs les plus inspirants. Il faut y ajouter mon développement personnel et l'expérience.

Quels sont vos liens avec des artistes du monde arabe et du monde occidental ?

Je pense que les deux « mondes » sont trop déconnectés, pourtant j'aime certains artistes des deux origines et la plupart d'entre eux ont de bonnes influences sur moi.

Pensez-vous que les chants sahraouis peuvent contribuer à faire connaître l'existence

de votre peuple et sa lutte pour l'indépendance à travers le monde ?

Je pense que c'est un bon moyen de faire connaître notre situation et notre existence.

Est-il difficile pour la femme sahraouie de faire carrière en tant qu'artiste et chanteuse ?

Je pense que c'est difficile pour toute femme parce que la musique est un monde d'hommes, mais pour la femme sahraouie ce n'est pas particulièrement pénible car dans notre culture beaucoup de femmes dédient leur vie à la musique.

Quels messages voulez-vous transmettre dans vos chansons ?

Beaucoup de messages parcourent mes chansons, mais fondamentalement je chante pour exprimer le désir de liberté pour les habitants du Sahara Occidental.

LE FILM « LEYUAD » GAGNE LE CHAMEAU BLANC 2016

XIII^e Festival de cinéma FISAHRA dans les camps de réfugiés

Le 11 Octobre 2016, la XIII^{ème} édition du festival de cinéma FISAHARA s'est ouverte à Dakhla, dans un des cinq camps de réfugiés sahraouis.

Cet événement annuel hors du commun est le seul festival de cinéma organisé dans un camp de réfugiés. Il offre à la population sahraouie un accès à la culture actuelle et à la formation à travers la projection de films et d'activités culturelles. C'est toujours très impressionnant de participer à cette grande manifestation où sous le ciel étoilé du Sahara, les images défilent pour la plus grande joie des petits et des grands. Des personnalités du monde du cinéma, de la littérature et de la musique se retrouvent dans cet univers où se mêlent les cultures sahraouies et invitées. On y voit régulièrement Javier Bardem, le célèbre acteur espagnol qui lui-même a réalisé un film sur le peuple sahraoui ; Les enfants des Nuages, la dernière colonie et Oana, la petite fille du grand Chaplin venue partager avec les jeunes sahraouis les facéties de son grand-père. Un groupe d'Espagnols a dé-

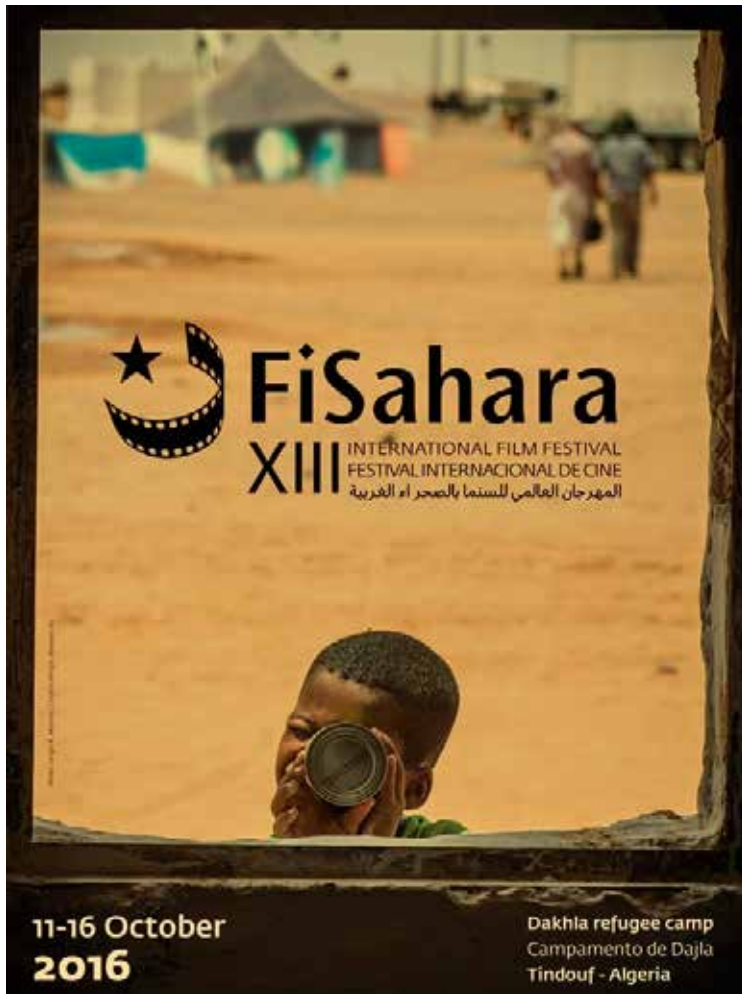
barqué il y a treize ans armé de bobines de films, de rétro-projecteurs, d'appareils-photo et d'un amour profond pour les habitants des camps. Leur objectif? Divertir les habitants, rompre la routine ensablée faite de thé, de cigarettes et de temps à tuer, en injectant une bonne dose de cinéma, de bonne humeur et d'échanges culturels.

« Le festival Fisahara, c'est du donnant-donnant, un contrat tacite où les Sahraouis racontent leur histoire aux jeunes du monde entier, qui en retour leur mettent à disposition des moyens de s'exprimer. Pendant toute la semaine du festival, des ateliers de formation sonore, cinématographique, d'édition et de production sont organisés par les volontaires. »

L'école de cinéma

Au cours des années, les jeunes sahraouis ont eu envie d'être eux-mêmes acteurs, réalisateurs, monteurs scénaristes de leurs propres films. Le festival devait donc être accompagné par la création d'une école de cinéma sur cette hamada du bout du monde. L'école est née de la volonté des membres espagnols et sahraouis du Fisahara de pérenniser la place du cinéma dans les camps où les jeunes sahraouis allaient pouvoir réaliser les premiers court-métrages. Avec le soutien de professionnels espagnols du cinéma, d'associations et du ministère sahraoui de la culture, l'école de cinéma est inaugurée dans les camps le 8 mai 2011. Mais comment cette école pourra-t-elle vivre ? Il faut trouver 25





000 Euros par année pour les dépenses courantes, pour faire venir les professeurs de l'étranger qui donneront une vision aussi ouverte que possible du métier aux apprentis cinéastes. Cette somme, un grain de sable pour Hollywood. Mais ici, seuls des sacs de farine parviennent en avion des Etats-Unis. Il a donc fallu frapper à toutes les portes. Et recevoir le soutien de l'Agence espagnole pour le développement. Le matériel technique vient du «recyclage

solidaire. Mais chaque année la question se repose.

« Le cinéma est à la fois un outil d'émancipation pour les jeunes et un moyen de préserver l'histoire d'un peuple. L'école joue sur les deux terrains. D'un côté, elle offre aux jeunes sahraouis la possibilité de vivre une vie que l'exil des camps leur aurait refusé. De l'autre, les étudiants auront la lourde responsabilité de sauvegarder le patrimoine audiovisuel sahraoui. Tout le fonds cinématographique

sahraoui a été filmé en 16 mm. La majorité est dans un état de conservation lamentable, souligne Roberto Lazaro qui a créé l'école. Nous avons donc installé un téléciné rudimentaire de cinéma à vidéo numérique pour que les élèves enregistrent, documentent et récupèrent toutes ces heures de tournage qui existent sur la guerre, l'exode et les camps. »

Le chameau blanc à Brahim Chagaf

C'est aussi dans cette école que s'est formé Brahim Chagaf, le réalisateur sahraoui (avec Gonzalo Moure) du très beau long métrage « Leyuad ». Ce film raconte la quête d'Imam Boisha, poète sahraoui en exil, qui revient au Sahara Occidental à la recherche de l'essence de sa poésie. Accompagné du sage Belga, du philosophe Mohamed Salem et de l'érudit Bonnana Busseid, il part vers Leyuad, terre ancestrale des Hommes du Livre et berceau de l'identité du peuple sahraoui.

On peut y lire la tradition et la quête actuelle de liberté qui se nourrit dans les montagnes du Tiris, à Leyuad.

C'était la première fois qu'un film sahraoui recevait le prix prestigieux du chameau blanc. Courts et longs métrages sahraouis commencent de circuler dans les festivals étrangers : Leyuad et plusieurs courts métrages sahraouis ont passé en août 2016 au festival Africa de Lausanne.

LA CULTURE, ARME DE RÉSISTANCE



Dans les camps de réfugiés sahraouis, la conscience de la culture comme arme de résistance non violente s'est développée avec le soutien, depuis plusieurs années, du ministère de la culture qui a recherché des collaborations extérieures, organisé des événements culturels où se mêlent la culture traditionnelle et contemporaine, toutes deux comme creuset de l'histoire et de la vie sahraouie. Le très beau film de la réalisatrice américaine Lara Lee « La vie en attente » montre très bien, dans un mélange de voix des anciens et des jeunes, l'attachement du peuple sahraoui à ses valeurs. Les jeunes les expriment dans des formes modernes comme le slam, la musique, le cinéma, l'art plastique



et la calligraphie notamment où se retrouvent des traces d'hier et d'aujourd'hui. Le festival international de cinéma « Fisahara » à Dahkla participe annuellement à ce mouvement culturel entre le dedans et le dehors des camps de réfugiés tout comme l'école de cinéma à Boujdour, la maison d'édition RASD L'Harmattan (la seule dans un campement de réfugiés), Artifariti qui se déroule dans les territoires libérés. Les

jeunes sahraouis s'organisent en associations culturelles et se forment à la non violence pour se faire entendre de la communauté internationale et se faire reconnaître comme des artisans de paix dans la lutte qu'ils mènent pour leur indépendance.

Dans les territoires occupés, la situation est différente, la répression touche tous les aspects de la vie et la résistance est de

tous les instants: une tension et une fatigue sans fin. Les Sahraouis doivent lutter quotidiennement pour ne pas vivre un « génocide » culturel: installer la tente sur le toit des maisons pour contourner l'interdiction de monter

une « khaima » sur le sol depuis la tragédie de Gdeim Izik, continuer de porter le vêtement traditionnel, la « melafha » pour les femmes, se battre contre la modification des noms des enfants que l'administration occupante inscrit sous la dénomination marocaine, maintenir vivante la langue hassanya et l'histoire sahraouie, voir respecter les usages sociaux, domestiques et culturels différents de ceux de la population marocaine.

Comité de rédaction

Françoise Buchet, Adina Ciolac, Keltoum Irbah, Christiane et Berthier Perregaux
La mise en page réalisée par Thierry Solignac et l'impression par Baillod Imprimeurs S.A. Bevaix.

« LIBERTÉS PRISONNIÈRES : RENCONTRE AVEC LE PEUPLE SAHRAOUI » EXPOSITION



Retrouver le peuple
sahraoui, en textes
et en images au théâtre
Saint-Gervais.

Une occasion unique de voyager à travers son histoire et son présent, de se laisser surprendre et émouvoir par plus de 50 photos grand format de Marc-Albert Braillard, Hugues de Wurstemberger et Maurice Cuquel, de s'arrêter sur la vie dans les camps de réfugiés ou les territoires occupés, de découvrir la culture traditionnelle et contemporaine de ce peuple en attente active et de s'indigner des violences de l'occupation. Deux courts métrages réalisés par de jeunes cinéastes

sahraouis, à l'école de cinéma des camps de réfugiés passent en boucle dans les lieux de l'exposition. Organisée sur trois niveaux de 50 mètres, l'exposition se donne à voir et à lire au gré de l'intérêt des visiteurs et visiteuses. Une exposition qui pose des questions sur un drame absurde où pendant plus

de 40 ans, un peuple est spolié de ses droits et vit dans l'enfermement désertique de camps de réfugiés et dans celui d'un territoire dont l'occupant n'a de cesse d'humilier et de réprimer. Une exposition à voir et revoir.

Cette exposition est présentée par le Comité suisse de soutien au peuple sahraoui en étroite collaboration avec l'Atelier Ruedi et Vera Baur et avec la graphiste Anna Trebern. Elle a pu compter sur le soutien des villes de Genève, Meyrin et Vernier et du Théâtre Saint-Gervais que nous remercions.

**Ouverture du lundi
au samedi de 12 h à 18 h
jusqu'au 17 décembre.
Pour des visites de groupe
s'adresser au théâtre
Saint-Gervais**



LE MAROC GÉNÉREUX ENVERS HILLARY CLINTON

Le Maroc ne donne jamais rien pour rien. Mohamed VI a offert 28 millions de dollars à la Fondation Clinton en échange de « deux énormes faveurs ».

Le royaume du Maroc a fait des dons d'un montant global de 28 millions de dollars à la Fondation Clinton du temps où Hillary Clinton était secrétaire d'Etat, a révélé le 31 octobre dernier le site internet du média américain The Daily Caller. En échange, l'ancienne première Dame a accordé « deux énormes faveurs » au Maroc selon cette même source.

Aide pour l'extraction illégale du phosphate au Sahara Occidental

Pendant ses fonctions à la tête du Département d'Etat américain, Hillary Clinton a facilité et réduit les restrictions sur l'octroi d'aide extérieure au Maroc, indique The Daily Caller. Le royaume a donc pu bénéficier de fonds américains pour financer l'exploitation par des compagnies publiques marocaines du minerai de phosphate situées au Sahara Occidental.

Les restrictions sur ces aides étaient justement liées à « l'oc-



cupation illégale du territoire depuis 1975» En effet, aucun pays ne reconnaît la souveraineté du Maroc sur le Sahara Occidental tandis que l'Organisation des Nations Unies (ONU) et la Cour internationale de Justice exigent toutes deux que «Mohamed VI mette fin (...) à l'extraction illégale du minerai au Sahara Occidental» rappelle le média.

Volonté de fermer une mine de phosphate aux Etats-Unis

Par ailleurs, Hillary Clinton est accusée d'avoir tenté, avec la directrice de l'agence américaine de protection de l'environnement, Lisa Jackson, de faire fermer la Mosaic Company en 2011, une entreprise américaine qui exploite la plus grande mine de phosphate aux Etats-Unis, affirme encore The

Daily Caller. L'entreprise étatique marocaine de phosphate OCP « aurait ostensiblement bénéficié (...) de la fermeture de Mosaic » poursuit le journal. «Ainsi le roi Mohamed a fait un don allant jusqu'à 15 millions de dollars à la Fondation Clinton a travers l'OCP ».

Son amie de toujours ayant chuté à une marche de la Maison Blanche, quelles seront les stratégies de Mohamed VI pour s'attacher les faveurs de Donald Trump ?



*À NOS DONATEURS ET DONATRICES
ET À NOS LECTEURS ET LECTRICES*

*NOUS VOUS ADRESSONS
NOS REMERCIEMENTS
POUR VOTRE FIDÉLITÉ
ET VOTRE GÉNÉROSITÉ*

*AINSI QUE NOS VŒUX
POUR UNE NOUVELLE ANNÉE
ACTIVE ET SOLIDAIRE*

Le Comité

ADRESSES DE NOTRE COMITÉ

Suisse romande

Comité de soutien au peuple sahraoui – Case postale 177 – 1211 Genève 8

Tél. 032 846 14 89 – Internet www.arso.org

Berthier Perregaux – Vauroux 2 – 2022 Bevaix – Tél. 032 846 14 89

Dr Marie-Claire et Emmanuel Martinoli – Case postale 2229 – 2800 Delémont 2 – Tél. 032 422 87 17

Françoise Buchet – Côte 6 – 2000 Neuchâtel – Tél. 032 853 50 80

Suisse alémanique

SCHWEIZERISCHES UNTERSTÜTZUNGSKOMITEE FÜR DIE SAHRAOUI – Postfach 8205 – 3001 Bern